



POLITIQUE(S) DE LA LITTÉRATURE. INTRODUCTION

POLÍTICA(S) DE LA LITERATURA. INTRODUCCIÓN

POLITICS OF LITERATURE. INTRODUCTION

Isabelle Galichon

Université Bordeaux Montaigne – UR Plurielles

isabelle.galichon2@gmail.com

Kim Sang Ong-Van-Cung

Université Bordeaux Montaigne – UMR Sciences, Philosophie, Humanités

kim-sang.ong-van-cung@u-bordeaux-montaigne.fr

Fecha de recepción: 13/01/2024

Fecha de aceptación: 13/01/2024

DOI: <https://doi.org/10.30827/tn.v7i1.29959>

Le concept de « Politique de la littérature » que forge Jacques Rancière en 2007, dans son ouvrage éponyme, livre un autre rapport du littéraire au politique et présente, dans le prolongement de ses travaux sur le partage du sensible en 2000, un geste essentiel qui modifie à la fois notre compréhension de ce que peut la littérature mais encore de la qualité ténue du politique en tant que pratique sur le réel. Un premier texte paru en 1996 portait déjà le titre de « Politiques de l'écriture », dans le numéro 26 des *Cahiers de recherche sociologique*. L'expression « politique littéraire » est, elle, plus ancienne puisqu'on la trouve, bien que dans une acception différente, sous la plume d'Alexis de Toqueville, en 1856 dans *L'Ancien Régime et la Révolution*.

Ainsi, il ne s'agit pas d'envisager à travers la Politique de la littérature les engagements des écrivains dans les luttes sociales et politiques de leur temps tels que les analysaient Benoit Denis dans *Littérature et engagement de Pascal à Sartre* ou Gisèle Sapiro dans *Les écrivains et la politique en France*. Rancière s'éloigne aussi d'une conception marxiste à la Lukács, pour laquelle le roman moderne serait l'expression ou la représentation des contradictions de la société, et désormais des identités, dans les études culturelles. « Politique de la littérature implique plutôt que la littérature fait de la politique en tant que littérature. (...) Elle suppose qu'il y a un lien essentiel entre la politique comme forme spécifique de la pratique collective et la littérature comme pratique définie de l'art d'écrire » (10). La littérature est alors davantage du côté de l'émancipation que de l'engagement dans sa capacité à « envisager autrement les possibilités d'arrachement aux nécessités du réel » (Rancière et Lasowski 10), « comme acte par lequel on se rend capable de ce dont la possibilité même vous était déniée » (Rancière, entretien à suivre). Mais si « la démocratie romanesque rend compte de ces insurrections des existences contre un destin qui les fixe à une place » (Rancière et Lasowski 92), Rancière rappelle qu'elle n'a pas valeur de modèle et œuvre à un autre niveau, telle la poésie de Mallarmé qui propose « une sorte de contre-économie qui oppose une grandeur commune à la fausse égalité des échanges marchands » (94). La politique de la littérature ne relève plus de l'ordre de la représentation mais joue sur un terrain plus pragmatiste, dans ce qu'elle *opère* sur le partage du sensible, sur « les relations d'inclusion ou d'exclusion qu'elle institue, les frontières qu'elle trace ou efface » (Rancière, *Le fil perdu* 13).

Dans un précédent numéro de *Theory Now* en 2020 (vol. 3, no. 1), Rancière s'intéressait aux frontières entre esthétique et politique et cette question de la frontière traverse son œuvre dans ce qu'elle entretient de porosité et de limite – on songe *Aux bords du politique* en 1990 et *Les bords de la fiction* en 2017. Ce dossier consacré à la Politique de la littérature interroge davantage le travail réciproque de ces deux pratiques, à l'articulation de la poétique et de l'éthique, une éthique telle que l'appréhendait le dernier Foucault, à savoir à la lisière du politique. Il vient de la sorte prolonger aussi les questionnements que portent certains textes du dernier numéro de la revue (vol. 6, no. 2).

Ce dossier s'inscrit aussi en écho avec une actualité éditoriale qui vient réinvestir le concept de « Politique de la littérature » du côté des études littéraires, à différents niveaux, ce qui en souligne toute sa richesse.

Cette actualité répond encore à toute une réflexion qui la précédait sur une « extension du domaine de la littérature » (Gefen et Perez). Les terrains de la littérature se démultiplient : littérature de terrain, en résidence, ou numérique. Se démultiplient aussi

les pratiques littéraires : on pense à la littérature de performance, à l'écriture créative d'ateliers, à l'enquête analysée dans les travaux de Florent Coste. La littérature, appréhendée dans une approche pragmatiste (Gefen, *Où en est la théorie littéraire ?*), devient une expérience au sens où John Dewey envisageait l'art, une expérience où se travaille la performativité de la langue, si bien qu'il n'y a pas simplement une extension du domaine de la littérature, mais aussi un élargissement des expériences : non seulement élargissement des expériences littéraires mais surtout un élargissement des expériences par le littéraire ce qui nous invite à penser le littéraire à l'aune de la notion de travail en reprenant la définition qu'en donnent Michel Foucault et Jean-Christophe Bailly. Pour Foucault, il s'agit dans la présentation de la nouvelle collection qu'il lance au Seuil en 1983 de « ce qui est susceptible d'introduire une différence significative dans le champ du savoir, au prix d'une certaine peine pour l'auteur et le lecteur, et avec l'éventuelle récompense d'un certain plaisir, c'est-à-dire d'un accès à une autre figure de vérité » (367). Pour Bailly, « le poème vient jouer comme travail, c'est-à-dire comme tourment : le poème ne fait pas qu'habiter une réceptivité qui lui serait donnée, il la déploie et la précise par ce qu'il fait dans le langage : la réceptivité, ce ne serait donc rien d'autre aussi que l'action du poème, que le maintien du langage dans son état d'agitation » (72). Il y aurait de la sorte un travail du littéraire qui serait à la fois un travail que l'on ferait à partir du littéraire mais qui relèverait aussi du travail que la littérature fait en nous. Et cet élargissement du littéraire se manifeste à travers de nouvelles formes de vie. Jean-Christophe Bailly nous invite ainsi à *L'élargissement du poème*, Marielle Macé à un « élargissement radical de nos formes de vie » par la littérature (77).

Cet élargissement du littéraire vient donc travailler le concept de Politique de la littérature, à partir de la littérature, en associant d'autres inspirations philosophiques comme Wittgenstein ou Foucault. Ainsi Peter Szendy, en reprenant Michel de Certeau, parle de « politique de la lecture » (14) dans son dernier ouvrage, *Pouvoirs de la lecture*. Alexandre Gefen lance une grande enquête, *La littérature est une affaire politique* en 2022 et il codirige en 2021 avec Anne Dujin un numéro de la revue *Esprit* consacré aux *Politiques de la littérature*.

Un premier temps de la réflexion vient explorer, dans ce dossier, la « Politique de la littérature » à l'aune de la littérature. Marie de Gandt questionne une politique de la littérature rancérienne qui ne prend pas assez en compte, selon elle, la possibilité d'une circulation du sens dans la plurivocité de l'interprétation que convoque la littérature : il s'agirait de faire valoir davantage un processus de désobjectivation que la possibilité d'une resubjectivation ; en effet, réside dans l'écriture littéraire, une altérité radicale qui échappe à l'écriture philosophique, la lecture littéraire impliquant de la prendre en

compte. Stéphanie Péraud-Puigségur s'intéresse aussi à la singularité de l'écriture mais il s'agit de l'écriture de Jacques Rancière dans ce qu'elle manifeste : se noue au fil de son œuvre une poétique qui rompt avec une tradition marxiste et qui porte en son sein une écriture égalitaire. Par l'analyse, entre autres, de l'usage qu'il fait du style indirect libre, l'autrice met en évidence l'ethos qu'il dessine dans ses textes, dans un tissage qui allie littérature et philosophie.

Puis, deux textes proposent un débordement du concept, à travers la discussion avec d'autres philosophes. C'est du côté d'une philosophie foucauldienne que Pierre-Mehdi Hadj Sassi considère la politique de la littérature en questionnant son caractère d'emblée émancipateur. Selon Foucault, la littérature n'est pas libératrice en tant que telle et il s'agit, précise l'auteur de l'article, d'aller davantage chercher un processus de subjectivation dans les pratiques que le sujet engage à travers la littérature. Thomas Detcheverry s'attache quant à lui à revisiter la critique que formule Rancière dans l'inaboutissement d'une pensée deleuzienne articulant politique et littérature. En l'occurrence, l'auteur démontre que les travaux de Deleuze sur Kafka, dès 1975, soulignent à travers la notion de littérature mineure, l'élaboration d'un concept à la fois proche et différent de l'idée de politique de la littérature.

Enfin, les trois derniers textes attribuent au concept ranciérien une pluralité qui se décline tant du côté de la littérature que de la politique : *ces politiques des littératures* redessinent alors aussi bien le partage du sensible que la littérature. C'est à l'aune de la pratique de l'enquête que Jean-Paul Engélibert analyse les politiques du récit dans les textes de Marie Cosnay et François Beaune : ainsi l'intérêt porté au réel à travers l'enquête bouscule les formes et le sens même de la littérature. Pour Sylvia Kratochvil, les rapports entre politique et littérature glissent vers la notion d'engagement dans la comparaison qu'elle mène entre les œuvres de Claire Démar et d'Alexandra Kollontai, à partir de l'idée de la « culture féminine » (Simmel). Marina Seretti fait, elle, dialoguer la fiction telle que la conçoit Roger Caillois, avec la démocratie romanesque selon Rancière, dans un possible dépassement de la communauté humaine : Caillois propose en effet un partage du sensible jusqu'au « dévoilement de l'univers sans l'homme ».

Enfin, un entretien accordé par Jacques Rancière clôt ce dossier et revient sur la généalogie du concept pour en proposer une lecture actualisée.

On perçoit alors toute la pertinence du pluriel à faire porter aux Politique(s) de la littérature tant la richesse du concept suscite de déclinaisons ; de même, le travail de la littérature semble nous conduire vers une diversité du politique mais aussi vers des formes de vie littéraires pour repenser le politique.

Bibliographie

- Bailly, Jean-Christophe. *L'élargissement du poème*. Paris, Christian Bourgois, 2015.
- Coste, Florent. *Explore. Investigations littéraires*. Paris, Questions théoriques, 2017.
- Denis, Benoit. *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*. Paris, Seuil, 2000.
- Foucault, Michel. 1994. « Des travaux ». *Dits et écrits IV*. Paris, Gallimard, pp. 366-367.
- García Linares, José María. « Versos, grietas, esperanza. Algunas notas sobre poesía y política ». *Theory now. Journal of Literature, Critique, and Thought*, vol. 6, no. 2, 2023, pp. 25-54. <https://doi.org/10.30827/tn.v6i2.27653>
- Gefen, Alexandre et Anne Dujin. « Introduction ». *Esprit. Politiques de la littérature*, vol. 7-8, 2021, pp. 41-44.
- Gefen, Alexandre et Claude Perez. 2019. « Extension du domaine de la littérature ». *Elfe XX-XXI*, vol. 8, 2019. <https://doi.org/10.4000/elfe.1701>
- Gefen, Alexandre. *La littérature est une affaire politique*. Paris, L'Observatoire, 2022.
- _____. « Où en est la théorie littéraire ? ». *Literary Research/Recherche littéraire*, vol. 38, 2022, <https://hal.science/hal-04326458/document> 13 Jan 2024.
- Macé, Marielle. *Nos cabanes*. Lagrasse, Verdier, 2019.
- Rancière, Jacques et Aliocha Lasowski. *Penser l'émancipation*. 2022. La Tour d'Aigues, L'Aube, 2023.
- Rancière, Jacques. « Cuestiones de fronteras: Artes, política, ética hoy ». *Theory now. Journal of Literature, Critique, and Thought*, vol. 3, no. 1, 2020, pp. 1-17. <https://doi.org/10.30827/tnj.v3i1.11431>
- _____. « Politiques de l'écriture ». *Cahiers de recherche sociologique*, vol. 26, 1996, pp. 19-37. <https://doi.org/10.7202/1002340ar>
- _____. *Aux bords du politique*. Bordeaux, Osiris, 1990.
- _____. *Le fil perdu. Essais sur la fiction moderne*. Paris, La Fabrique, 2014.
- _____. *Le partage du sensible*. Paris, La Fabrique, 2000.
- _____. *Les bords de la fiction*. Paris, Seuil, 2017.
- _____. *Politique de la littérature*. Paris, Galilée, 2007.
- Sapiro, Gisèle. *Les écrivains et la politique en France*. Paris, Seuil, 2018.
- Szendy, Peter. *Pouvoirs de la lecture*. Paris, La Découverte, 2022.
- Toqueville, Alexis de. *L'ancien Régime et la Révolution*. 1856. Paris, Folio, 1985.